

André Le Goff raconte...

La mort de Chanteclair

J'ai une passion viscérale pour les romans policiers et je dois avouer que gamin, je prêtais déjà à ma grand-mère maternelle le profil d'un sérial killer !

Elle n'était pourtant qu'une fermière agréable - bien que mutique - venue trop tôt d'un paysan breton revenu des tranchées de 14-18, déboussolé et alcoolique. Après avoir élevé tant bien que mal une famille nombreuse, elle gérait la petite ferme qui m'accueillait, heureux, durant une partie des vacances d'été.

J'avais découvert avec effroi que ma grand-mère ne s'embarrassait d'aucune considération morale ou philosophique dès qu'il s'agissait d'occire les pensionnaires de la basse-cour. Elle exécutait froidement le coq qui refusait de chanter ou la poule oubliait de pondre d'un coup de surin professionnel dans le col !

Et je voyais le gallinacé, débarrassé des contingences de l'existence se débattre brièvement avant de se figer, son gros œil rond observant le liquide rouge goutter dans la bassine émaillée.



Le poirier de Bonne Nouvelle

Qu'est-il devenu ce poirier sauvage oublié depuis trois générations parce que plus personne ne sait ce qu'il faut faire de ses fruits. Je me l'imagine pourtant, toujours vivant sur son talus entre les ronces, le lierre, la folle avoine, arborant dans la lumière oblique des matins d'automne ses modestes *poirillons* marron-doré, rugueux, âpres et durs auxquels, gamins, nous ne trouvions aucun intérêt. En revanche, au retour de nos escapades nous bourrions nos poches de ces "poires putes" dans le but avoué d'atténuer l'engueulade pour un pantalon déchiré, des *boutous* cargués, des chaussettes trempées, car, le soir en compote ou en poires confites au vin rouge, ces petits fruits dépréciés se transformaient en un festin remportant tous les suffrages.



A.Le Goff, 2 septembre 2019